

journal



no 4

 Décembre
2020

Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

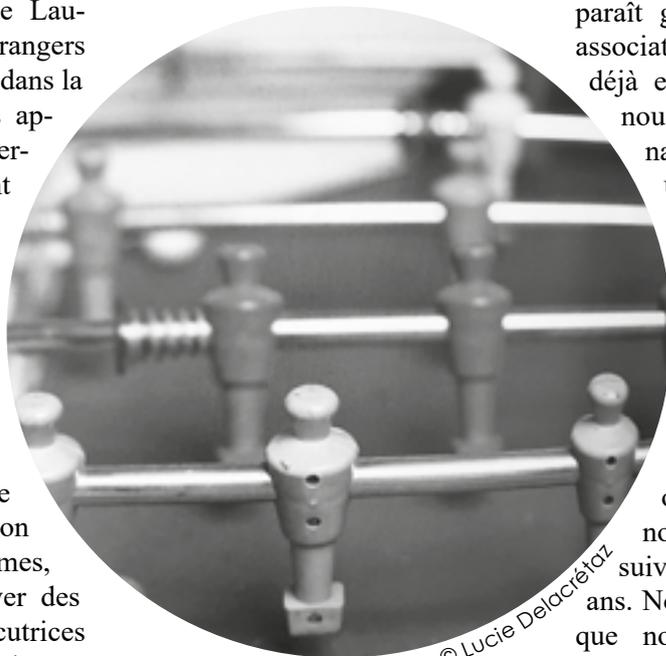
Notre quartier vit la multiculturalité depuis de très nombreuses années. Industriel, il a notamment accueilli les premières familles de travailleurs italiens qui étaient employés dans les industries ou sur les chantiers, notamment celui de l'autoroute Lausanne-Genève.

Globalement, en ville de Lausanne, on compte 43% d'étrangers (en 2016), 51,5% y habitent dans la zone Sébeillon-Malley. Les appartements subventionnés permettent à des familles n'ayant pas de revenus très élevés de vivre dans ce quartier.

C'est cette réalité qui nous a fait choisir le thème de la multiculturalité pour ce numéro.

Si cette idée, dans un premier temps, nous est apparue plutôt bonne, sa réalisation nous a posé quelques problèmes, particulièrement pour trouver des interlocuteurs et interlocutrices d'accord de s'exprimer et de donner leur avis sur cette question qui peut présenter quelques complexités, notamment dans sa définition. Finalement, vous pourrez lire, dans ce numéro, plusieurs témoignages plus ou moins liés aux questions de migration, d'intégration ou plus largement de multiculturalité. Ainsi nous avons rencontré Sandrine Ruiz, Présidente de l'Union vauoise des associations musulmanes qui nous

donne son point de vue. Comme d'habitude depuis une année, les enfants du centre de vie enfantine font part de leurs idées à travers la nourriture. Les aînés, de leurs côtés, témoignent de leur expérience d'intégration et d'échanges entre les différentes cultures. Deux apprentis du



centre de formation évoquent une partie de leur parcours. Vous pourrez aussi lire notre désormais fameux article historique et diverses informations concernant la vie du quartier en lien direct ou indirect avec le thème principal.

Pour les lecteurs qui tiennent le journal imprimé entre les mains, ils constateront qu'il se présente sur un papier plus épais et donc plus sous

une forme de magazine que de journal. Qu'en pensez-vous? Faites-nous part de vos avis et de vos réflexions par courriel ou par écrit.

Encore un point important: En septembre, nous avons tenu la 1ère assemblée générale de l'Association du journal puisque celui-ci paraît grâce au soutien de ladite association. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer, nous avons obtenu, pour le financement de sa parution, une «queue de budget» du contrat de quartier. Les moyens financiers vont être épuisés en avril, après la parution du numéro de printemps. Nous avons donc interpellé la direction du Service Enfance, jeunesse et quartier pour obtenir les Fr. 10'000.- qui nous permettraient de poursuivre cette aventure durant 2 ans. Nous attendons des nouvelles que nous espérons évidemment positives! En cas de refus, nous essaierons de trouver des fonds d'autres bailleurs, notamment la Loterie romande. Nous vous tiendrons au courant!

Et, puisque nous arrivons en décembre, toute l'équipe de rédaction vous souhaite, malgré les problèmes sanitaires, de toutes bonnes fêtes de fin d'année.

Gérald Progin

Une femme engagée...	p. 2	M comme Multiculturalité	p. 9
Fille d'immigrés...	p. 4	La fête fut belle	p. 10
La migration des italiens	p. 6	Le Cofop	p. 11
De la diversité dans les assiettes	p. 7	Vie du quartier	p. 14
Le point de vue des aînés	p. 8	Des squelettes du passé	p. 15

Une femme musulmane engagée

Une femme parmi les femmes, une épouse et une mère comme tant d'autres, une citoyenne lausannoise depuis plus de 20 ans, une femme qui a choisi de suivre à un moment donné de sa vie la tradition spirituelle musulmane, une responsable associative, habitante engagée de notre quartier, Sandrine Ruiz est présidente de l'Union Vaudoise des Associations Musulmanes (UVAM), une faïtière qui regroupe 17 centres islamiques, soit un large éventail des mouvements présents sur sol vaudois. Propos recueillis par Françoise Duvoisin.

FD: Un nom de famille aux consonances hispaniques, née en France, études universitaires à la Sorbonne, avec ton parcours de vie, quelle serait ta définition de la multiculturalité?

SR: C'est davantage dans mes études universitaires que j'ai pu traverser des « espaces multiculturels » qui m'ont influencée. J'étudiais dans un institut où de nombreuses cultures se côtoyaient: Chine, Afrique, Maghreb, Iran, et bien d'autres encore. Je dirais que pour moi « la multiculturalité » a été un espace de rencontres. Un espace qui suscite en moi le désir de faire connaissance, de découvrir et d'être surtout à l'écoute de l'Autre. Me mettre en retrait pour entendre « des histoires racontées » par l'Autre. Me décentrer a été un excellent exercice d'apprentissage de l'altérité. J'ai également appris que « l'autre d'une culture différente » est avant tout un être humain, au-delà de toute notion de culture. Un être construit à travers l'Histoire et sa propre histoire personnelle. Un être qui est heureux ou malheureux, qui se révolte dans les situations d'injustice, qui aspire à vivre bien et à améliorer ses conditions de vie.

FD: Cette définition a-t-elle évolué au fil du temps? En quoi?

SR: Ce n'est pas la définition qui a évolué, mais les préoccupations. Davantage concernée par les questions de migrations, il est clair que, si l'état d'esprit demeure, les problématiques s'intensifient et se diversifient. On sait les tensions que peuvent générer des logiques différentes et tout le tra-



© Laurent Gilléron/Keystone

vail consiste à faire se comprendre et/ou se rejoindre ces logiques, ces comportements induits par tel ou tel aspect culturel. L'important, pour moi, c'est d'être ce pont qui permet de traverser les espaces par le dialogue, tout en respectant la dignité de chacun sur un chemin qui prend le temps nécessaire. Aller vers tous les points de convergence, toutes les valeurs communes sur lesquelles on peut construire. En bâtissant sur des éléments communs, les différences sont atténuées et lorsqu'une relation sincère s'instaure ces différences deviennent un véritable champ fertile pour la réflexion.

FD: Selon toi, la multiculturalité est-elle un parallélisme de vie dans l'acceptation de l'autre ou une intersection à la croisée des chemins avec des échanges, une imprégnation?

SR: Il est bon de dépasser le rejet ou la méfiance de l'Autre parce qu'il est différent. Il est besoin d'outils de rencontre, pour ne pas se défier de l'autre ou être complètement indifférent. Quelle que soit la situation, l'échange et l'effort de compréhension sont importants. Parfois, nos qualités humaines aident à cet échange. La patience est de mise. Et on n'a plus le temps d'être patient... Je pense qu'il est important de tendre toujours vers le respect tout en osant se parler sur ce qui pourrait déranger. Et surtout laisser à l'autre sa part de liberté. Tant que je n'enfreins pas les lois, la différence ne doit pas être pénalisante. Plus le sentiment d'inclusion, d'appartenance sera grand, dans le respect des différences, plus le vivre ensemble sera amélioré.

FD: Bien connue des partenaires étatiques et religieux, fais-tu de la

multiculturalité ton cheval de bataille ?

SR: L'entre-connaissance est davantage un cheval de bataille: apprendre à se connaître par le dialogue et ensuite par l'action commune. L'inclusion sociale en est un autre. Apprendre à connaître la société dans laquelle on vit par ses lois, ses règles, ses fonctionnements. Je contribue par exemple par le biais de l'UVAM, en collaboration avec des partenaires sociaux, à mettre en place des ateliers de citoyenneté. Comment fonctionne l'école dans le Canton de Vaud par exemple? Quelles sont les orientations professionnelles possibles? Certaines personnes, depuis des années, ne comprennent pas le fonctionnement scolaire. Ils ignorent toutes les

possibilités de raccords et de passerelles qui existent. Nous mettons en place des ateliers de conversation afin d'acquérir la pratique de la langue française et enfin nous nous engageons face à la discrimination et à toute forme de racisme.

FD: Dans toute tes interventions, tu insistes sur le fait que nous sommes tous des citoyens comme les autres, avec les mêmes aspirations de vie, de beauté, de paix, de miséricorde. N'est-ce pas nier, gommer de manière illusoire notre multiculturalité?

SR: Pour ma part, s'il arrive que des aspects dit culturels soit une entrave à une intégration, la mé-



© Christian Mühlheim

diation, le dialogue, peuvent aider à trouver des solutions. On a de grande chance de finir par se comprendre. Ce qui est important, me semble-t-il, c'est d'amener toute personne à avoir une conscience citoyenne, d'être citoyen. C'est un vecteur d'intégration important et unificateur. Faire en sorte que chacun contribue positivement à la société dans laquelle il vit. Je pense que la citoyenneté est un processus avant même d'être un aboutissement par la naturalisation et la capacité de voter. Que des personnes de nationalités étrangères puissent élire et être élues au conseil communal est très positive.

FD: Tu ne veux pas te définir uniquement comme musulmane et tu te bats contre les idées reçues qui frappent tes coreligionnaires. Comment penses-tu que la multiculturalité puisse évoluer et favoriser des liens apaisés?

SR: Aujourd'hui, je pense que les spiritualités sont une aide précieuse au développement de chacun. Dans le malaise général qui est ressenti, dans les troubles que nous vivons, réapprendre l'humain et son potentiel de qualités est important. Mais aussi se réinterroger sur des valeurs et qualités humaines telles que: la patience, la tolérance, la solidarité, le goût de l'effort, la bienveillance et dépasser nos aversions.

FD: Dans la communauté musulmane fort diverse au niveau des origines ethniques et mouvances, comment cette multiculturalité se vit-elle à l'interne?

SR: Il y a une importante diversité culturelle, mais partager la même foi facilite les contacts. Les bases sont communes, même si les cultures ne sont pas les mêmes. Nous répondons toutes et tous à une éthique musulmane qui nous unit et qui en même temps respecte nos différences. Notre lien est aussi la fraternité. Nous essayons de faire des échanges, des activités entre nous pour apprendre à nous connaître davantage mutuellement.

Pour suivre les activités et manifestations du quartier, visitez le site internet de l'Association « Journal de Prélaz-Valency », www.journaldeprelaz-valency.com

Ou suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz>

Et annoncez-nous vos manifestations: info@journaldeprelaz-valency.com

Fille d'immigrés et enseignante : une vision arc-en-ciel!

Leticia Aravena est enseignante et déléguée Promotion de la santé et prévention en milieu scolaire au collège de Prélaz. Elle travaille à 80%. Elle accueille des enfants de 9-10 ans. Elle a accepté de raconter son histoire et ses réflexions d'enseignante sous l'angle de la multiculturalité. Elle s'exprime à titre personnel. Témoignage recueilli par Gérald Progin.

Je suis née en Suisse de mère et de père chiliens. J'ai une sœur jumelle. Mes premiers souvenirs d'école infantine sont assez drôles: je ne parlais pas un mot de français puisque, dans la famille, nous parlions espagnol. J'étais comme une extraterrestre! Souvent, j'avais envie de m'enfuir, de retourner chez moi. Et, aujourd'hui, je comprends tellement bien cette en-



© G. Progin

vie de fuir des enfants qui arrivent sans parler notre langue, sans comprendre le système et ce qu'on leur raconte! Cela provoque d'ailleurs des situations assez cocasses à la rentrée pour les enseignantes de 1-2P.

Pour revenir à mon enfance, je me sentais comme une éponge à intégrer toutes ces nouveautés. Je trouvais que le français était une langue difficile à apprendre. Je ne me souviens d'ailleurs pas à quel moment j'ai passé de l'espagnol au français. Tout à coup, je parlais français avec ma sœur, au grand dam de notre mère. Une fois la compréhension des normes suisses et le français acquis, j'ai baigné dans les deux langues et les deux cultures.

Le fait de ne pas comprendre tout ce qu'on me racontait, a créé, comme enfant, un manque de confiance, une certaine timidité.

Ma sœur, elle, semblait plus à l'aise. J'ai donc été très étonnée lorsque j'ai passé en VSG (voie secondaire générale) alors que ma sœur a été dirigée vers

la VSO (voie secondaire à options). Je voyais des différences dans les matières enseignées : elle avait notamment des cours d'hygiène de vie et moi des cours d'anglais!

Aussi loin que je me souviens, j'ai eu le désir d'enseigner, de transmettre. Gamine, j'aidais souvent ma sœur dans ses leçons.

Plus tard, comme adolescente, j'étais bien intégrée dans mon quartier – Chailly d'abord, puis la Salaz ensuite – et à l'école, je n'étais pas vraiment bonne, souvent juste à la limite pour réussir mes examens. J'avais des copains et copines dans le quartier, à l'école et aussi enfants d'amis de mes parents chiliens. En classe, les élèves étaient déjà issus de plusieurs nationalités.

Par la suite, je suis entrée au gymnase, puis ai réalisé mon rêve d'enfance: devenir enseignante. J'ai donc suivi les cours de la HEP pour débiter mon travail dès 2015. J'ai

toujours rêvé d'enseigner à Prélaz après le stage que j'y avais effectué. J'aime vraiment beaucoup ce quartier très coloré.

Un mélange de couleurs

Pour moi, la multiculturalité, c'est le mélange de couleurs, l'arc-en-ciel. C'est apporter quelque chose à l'autre, aux autres. C'est l'échange.

Ce n'est évidemment pas simple pour les étrangers de s'adapter à nos normes, à nos valeurs, à notre langue. De notre part, il s'agit de les comprendre, de les aiguiller, de les appuyer pour leur permettre de s'intégrer et de vivre bien. Il y a d'ailleurs encore beaucoup à faire pour faciliter cette intégration, à l'école et en dehors : être bienveillants et non jugeant.

J'admire beaucoup l'entraide qui existe entre les populations migrantes ainsi que les échanges lorsque les parents apportent des gâteaux, de la nourriture de leurs différents pays d'origine.

Comme enseignante, j'apprécie de pouvoir évoquer les différences culturelles en classe, permettre les partages notamment au sujet des fêtes religieuses ou évoquer les expressions populaires dans les diverses langues. Dans ma classe, il y a des élèves de 18 nationalités différentes. Ces moments d'échanges permettent de mieux connaître l'autre, de comprendre et d'accepter les différences et, au fond, de lutter contre le racisme.

Durant les conseils de classe, on peut régler les conflits, évoquer les émotions, les sentiments, valoriser la compréhension et la bienveillance.

J'apprécie aussi beaucoup de pouvoir commencer à préparer l'avenir avec eux, leur montrer la nécessité d'étudier pour mieux comprendre le monde et avoir de bonnes perspectives de travail et donc d'intégration.

A la gym, pour valoriser les filles – ce n'est pas toujours simple pour elles – je pratique un peu de discrimination positive en offrant 2 points au lieu d'un lorsqu'une fille marque un but dans les jeux de ballon collectifs.

Je rencontre aussi quelques difficultés liées à la multiculturalité, notamment les contacts avec les parents qui ne comprennent pas toujours les notes mentionnées dans les carnets.

Heureusement avec l'expérience on apprend à adapter notre communication pour éviter les malentendus. D'ailleurs, dans mon établissement, une enseignante peut être sollicitée, le cas échéant, pour « expliquer



© Christian Mühlheim

l'école vaudoise» aux parents qui sont passés par un autre système scolaire.

L'école de Prélaz fait de réels efforts pour trouver un chemin qui convienne à chacun et chacune. Dans ce sens, j'ai beaucoup apprécié les spectacles créés par l'Établissement de Prélaz comme «Incroyables talents» qui mettent en valeur la diversité et la créativité liées à ce mélange de cultures.

Dans tous les cas, je continue d'aimer mon métier qui me permet de valoriser les différences et de participer à la création d'une société pleine de couleurs et de bienveillance.



Le Saviez-vous?

Il existe des cours de gestion de stress dans votre quartier.

Stressé.e par la situation sanitaire actuelle ? Se sentir bien pour une prise de parole en public ou un entretien d'embauche? Se relaxer et retrouver une respiration confiante ? Désir d'être entendu.e ?

Cours individuels et en petits groupes, donnés par une sophrologue diplômée, spécialiste de la respiration et de la voix.

Et pourquoi pas (re)découvrir une activité relaxante et créative ? Des cours de broderie sont proposés régulièrement le samedi après-midi.

Infos sur le site www.alineperrin.ch

Renseignements : Aline Perrin – www.lavoixdeladetente

Ch. de Renens 2 – Tél. : 079 299 43 17

La migration des Italiens: un témoignage

Après la 2ème guerre mondiale, et la croissance économique prévisible, la Suisse a fait appel à de nombreux travailleurs migrants dont les Italiens. Mme Santina Hofmann née Barriviera, résidente des appartements protégés de Sirius évoque son parcours.

D'origine italienne, Mme Hofmann est née le 14 avril 1930 à Mansué, province de Treviso. Elle est la quatrième d'une fratrie de six enfants, deux garçons et quatre filles. Fille de paysan très active pendant

son lit lorsqu'il pleuvait pour qu'il ne soit pas mouillé.

Mme Hofmann s'est mariée en février 1953 avec Richard M.

Trois mois plus tard, Maria-Louisa

une intervention chirurgicale; après plusieurs jours d'hospitalisation, elle a demandé à une infirmière la permission d'aller boire un café dans le bar à côté de la clinique. Un monsieur, Ernest Hofmann, qui se trouvait dans le couloir lui a proposé de l'accompagner.

Suite à cette jolie rencontre, ils se sont mariés en 1985. Son époux travaillait aux TL, ce qui leur a permis de voyager à travers toute la Suisse et de faire de belles découvertes. C'était de magnifiques moments de partage et d'amour pour ce beau couple.

Après de belles années, Ernest, atteint de la maladie d'Alzheimer, restera à la maison grâce aux bons soins et malgré la fatigue de son épouse Tina. Il est décédé en 1999.

Madame Hofmann habite aujourd'hui dans un immeuble d'appartements protégés; elle en est la doyenne. Elle sort encore tous les jours pour se balader, parfois fait quelques courses ou tout simplement s'assied sur un banc pour voir la vie du quartier. Elle apprécie beaucoup jouer au Rummikub, mais malheureusement personne ne joue dans la maison et elle attend toujours un partenaire.

Mme Hofmann, âgée de 90 ans maintenant, vit très entourée par sa famille et elle a la joie d'être la grand-maman de Virginie et Florian et l'arrière grand-maman de Maëva, Louan, Enzo, Halima et Zineb.

**Propos recueillis par
Laure Cosandey**



Santina Hofmann © Laure Cosandey

la Seconde Guerre mondiale, elle a aidé les partisans en leur amenant à manger.

Elle a travaillé ensuite dans les rizières du Piémont, puis est partie en Angleterre, à Manchester, chez «les bonnes sœurs» pour apprendre l'anglais pendant une année.

Son arrivée en Suisse, en 1951, n'a pas été facile. Elle logeait dans un petit galetas à Lausanne, où il n'y avait ni chauffage ni eau chaude; les toilettes et le lavabo se trouvaient dans le couloir et elle devait déplacer

est arrivée dans leur vie; elle porte les prénoms de ses deux grands-mans.

Après quelques années, le couple s'est séparé; elle a dû donc élever sa fille toute seule.

Elle a travaillé à l'Innovation et, pour arrondir les fins de mois difficiles, n'hésitait pas à faire des extras sur les bateaux de la CGN ou au camping. Elle a terminé sa carrière chez Manor.

Au début des années 80, elle a subi

De la diversité dans les assiettes

Comment parler de multiculturalité avec des enfants de 4 à 6 ans ? Comment aborder ce thème, sans pointer du doigt des différences auxquelles ils ne prêtent pas encore attention, grâce à leur regard neuf, curieux, joyeux ?

Pour les enfants, ce qui compte : c'est le jeu, l'amitié, la co-construction. Ils voient des différences entre leurs cartes Pokémon : qui a la plus forte, qui en a une brillante, qui en a le plus. Ils aiment avoir des chaussures qui «vont vite» ou qui font de la lumière.

Heureusement, il y a un sujet qui rassemble et qui montre la richesse des diverses cultures : la nourriture. Les enfants aiment en parler, dire ce qu'ils préfèrent. Il a fallu que je les cuisine un peu pour savoir ce qu'ils mangent à la maison et qui est différent de la garderie. Certains ont réussi à nommer les plats typiques de leurs origines. Et d'autres ont simplement exprimé leur plat préféré, même si ce n'est pas une recette traditionnelle de chez eux, mais juste pour le plaisir des papilles.

Je vous invite à voyager au travers des plats spécifiques ou favoris provenant d'une petite brochette d'enfants de la garderie de Valency.

Le premier qui m'a parlé de nourriture avec

passion, a pu me nommer son plat sénégalais : le Thiep bou dien (riz, poisson frais ou séché, légumes), qu'il mange avec les mains et avec du piment ! Un copain rebondit et explique que chez lui aussi, il mange avec les mains des galettes appelées Injera, faites de légumes, de lentilles et de viande en sauce, caractéristiques d'Erythrée. Ils sont plusieurs enfants de cette origine,

mais pour l'un d'eux, ce qu'il préfère, ce sont les crêpes avec du Nutella.

Plusieurs évoquent l'Italie, qu'ils soient italiens ou non : lasagnes, tortellinis, pizzas, spaghettis aux coquillages et autres pâtes à la tomate.

Du côté du Japon, une enfant a une liste de menus caractéristiques tels que : les Ramens (bouillon avec nouilles de riz, légumes, viande ou tofu), le riz japonais ou les sushis. Elle ajoute que ces derniers se

Ensuite, ils ne m'ont plus parlé de particularités ; les différences se sont effacées, pour laisser place à la gourmandise, quelle qu'elle soit avec :

- Un plat de fromage fondu avec des carottes (« trop bon ! » m'a-t-il assuré, mais ses parents n'ont pas connaissance d'un tel met. Après discussion avec leur fils, ils ont découvert que c'était avec de la patate douce.)
- Des gélatines de couleurs transparentes (je n'ai pas très bien identifié le type de dessert, mais il n'a pas pu m'en dire plus)
- De la saucisse avec du pain
- Du riz, des pâtes, des crêpes sucrées miel-citron et des salées au fromage tartare (suite à cette énumération, la copine suivante a dit « tout pareil qu'elle ! »)
- De l'agneau, du cochon, du sanglier, du bison, du rhinocéros, du bœuf avec les mains (je crois bien que j'ai un petit farceur dans mon équipe de gourmands)



© Montage photo Aurore Paquier

mangent aux grandes occasions, par exemple lors des anniversaires.

J'ai aiguillé une enfant qui vient de France, en lui demandant si elle avait déjà goûté des cuisses de grenouilles ou des escargots. « Pas les grenouilles » m'a-t-elle répondu, mais elle a mangé une fois des escargots, qu'elle a bien aimés, même sans la sauce !

- Plat « Anaïs » oeuf au plat avec coquille mouillette (spécialité de sa grande cousine de Paris)

Voici donc quelques délices divers et variés, d'ici et d'ailleurs, que les enfants aiment déguster en famille ou au restaurant. J'espère vous avoir fait voyager et donné envie de découvrir de nouvelles saveurs !

Aurore Paquier

Le point de vue de quelques aînés

Après quelques essais en vain de prononcer le mot « multiculturalité », j'ai eu l'occasion d'échanger avec certains résidents à propos du mélange des cultures au sein de notre société, de notre environnement. Si pour certains ce changement a pu les bousculer dans leur quotidien, d'autres se sont adaptés et semblent même apprécier ce mélange dans leur vie de tous les jours.

Pour Mme Turin, c'est le Maroc qui la touche particulièrement. *« Je suis toujours très touchée par cette communauté qui met en avant le sens de la famille, le respect, le partage et l'accueil chaleureux ».*

Mme Rosset, qui a vécu dans le quartier de Prélaz, a vu son quartier changer au fil des ans. *« Mon quartier a beaucoup changé car des habitants du Moyen – Orient sont venus habiter ici. Je n'ai pas vécu avec eux mais je me suis sentie un peu bousculée. Cependant, j'accepte chacun. Les nationalités ne font pas la différence, nous sommes tous humains. »*

La musique, c'est ce qui ressort pour Mme Pittet. *« Mélanger des cultures, c'est bien. Quand ils chantent, c'est bien. Quand ils dansent, c'est bien. »*

Pour Mme Böckli, nous passons à côté de quelque chose. *« Je voudrais plus de contacts humains. Peu de personnes viennent discuter, je voudrais connaître leurs histoires. Nous les Suisses sommes un peu coincés, et eux ne prennent pas non plus l'initiative de venir nous parler. Il y a un réel problème de communication entre les locaux et les étrangers. »*

M. Burgisser partage d'un ton tranquille: *« Je m'y accomode très bien, je vois ça d'un œil positif ».*

Pour Mme Liechti, c'est la curiosité qui l'emporte. *« On peut s'intéresser à d'autres et pas qu'à nous-*

souvenirs les plus marquants de cette culture d'Outre-Mer et de ses habitants sont les sourires, la joie de vivre, l'esprit festif, le sentiment de pouvoir rire de tout. Aussi loin que je me souviens, je me suis ra-



© Laurent Kazcor

mêmes. J'ai vécu toute ma vie avec des gens d'ailleurs ».

M. Cornaz parle de son vécu dans les Caraïbes: *« La multiculturalité m'évoque forcément la Guadeloupe, pays d'origine de ma femme. La mixité de notre couple n'a pas toujours été bien acceptée en Suisse à contrario de la Guadeloupe. Mes*

rement fâché avec les Guadeloupéens ».

Des points de vue divergents avec un point commun pourtant: le respect mutuel des personnes dans une communauté mixte.

Propos recueillis par Luca Manotta

Repair café à Prélaz: les 1er lundis du mois de 18h à 19h30 au centre socioculturel. Prochaines rencontres 4 janvier, 1er février, 1er mars

Venez réparer vos petits appareils ménagers, accompagnés par des professionnels pour vous guider dans la réparation.

Le matériel informatique ne peut malheureusement pas être réparé dans ce cadre.

M comme multiculturalité

Mais aussi L comme Livre. Les jeunes du centre socioculturel de Prélaz-Valency viennent de publier un livre « *Autour du Centre, dictionnaire de jeunes* ». Sous la forme d'un abécédaire, 18 ados, leurs animateurs ainsi que la recueilleuse de récits de vie, le graphiste et la photographe s'expriment autour de leurs expériences vécues dans ce lieu, sur leur vision du quartier, leurs activités. Extraits.

A comme adolescents et adultes. « Il peut parfois être compliqué de comprendre les jeunes. Si nous vivons sur la même planète, adultes et adolescents ne vivent en revanche pas dans le même monde. Passé le temps de l'enfance, les portes de la vie des enfants peuvent petit à petit se fermer, processus cependant normal de la prise d'indépendance. » « A l'adolescence, le besoin de se conformer à la loi des pairs est fort et la censure du groupe importante. Malgré cela, certains participants, certaines participantes ont osé exprimer des opinions divergentes et contribué ainsi à faire avancer les réflexions du groupe. »

A comme apprendre. « Ici on fait à manger pour le plaisir et sans s'en rendre compte, on apprend de nouvelles recettes. » « On apprend à vivre ensemble, on est tous là et il faut s'entendre avec des gens très différents. » « La règle la plus importante est que la violence n'est pas acceptée ici. En gros, ce sont des règles de respect de l'autre et du vivre ensemble. »

D comme difficultés. « Ces difficultés, évidemment, étaient le symptôme d'une précarisation individuelle et collective, alimentée par un contexte socio-urbain peu favorable à des relations sociales valorisantes. »

F et **G** comme filles et garçons. « Lorsqu'on échange calmement avec quelques garçons, nous ne nous gênons pas pour dire notre avis. Parfois ils crient fort et peut-être qu'une des choses que nous les filles devrions apprendre est de nous imposer plus, alors que les garçons devraient apprendre à se réfréner un peu. »



© Lucie Delacrétaiz

P comme prénom. « Je porte le nom d'un savant musulman. » « Mon prénom a été proposé par une amie de ma mère et j'en suis très content. » « La signification de mon prénom est «princesse», j'aime bien ce nom. » « Mon prénom signifie sourate dans le Coran. »

L comme langues. « La grande majorité d'entre nous sont nés à Lausanne et nous sommes tous francophones. Pourtant, en écoutant bien, on entend souvent des bribes de conversations dans d'autres langues. Beaucoup de jeunes sont bi ou trilingues. Nous parlons l'albanais, l'algérien, l'anglais, l'arabe, le français, l'haoussa, le kabyle, le kurde, le lingala, le somali, le yéménite, le zughuchiné. Sans oublier le verlan que certains parlent avec enthousiasme. Cette multitude de langues reflète bien la diversité des familles du quartier. »

R comme religion. « Ma famille est chrétienne et ici au Centre je discute parfois de religion avec mes amis musulmans. On se raconte nos

fêtes, mais on ne s'invite pas à ces occasions. »

Y comme Yeux. « Alors que nos yeux et plus particulièrement ceux des jeunes sont habitués à voir le monde défiler à travers les écrans, l'idée qu'à notre époque nous faisons encore des livres me ravit. (...) Peut-être que le but d'un projet tel que celui-ci est d'apprendre à lire entre les lignes, comprendre et nous rendre compte que nous partageons bien plus que de l'encre et du papier. »

Au-delà de leurs origines, leurs langues maternelles, leurs affinités, leurs centres d'intérêts, ils ont réussi à échanger et à se mettre ensemble pour élaborer un projet commun. « Wesh! C'est un mot arabe que nous utilisons dans différentes situations. Nous nous saluons ainsi, mais il peut aussi signifier «ça va?» «quoi?» ou «qu'est-ce qui se passe?» Wesh!

Pour découvrir toutes les facettes de cette publication, achetez-la! Au Centre ou dans toute bonne librairie.

Françoise Duvoisin

La fête fut belle!

La journée « Afrique en ville » avait pour ambition d'améliorer le vivre ensemble dans le quartier multiculturel de Prélaz-Valency. L'objectif principal était de rendre visible la population africaine aux autres habitants du quartier et de la ville de Lausanne. Plus largement, le festival voulait mettre en valeur les nombreux échanges existants entre la Suisse et l'Afrique, en termes de brassage culturel, démographique et humain, de projets de développement de la Suisse en Afrique et d'apports africains au développement de la Suisse.

Laissez-moi vous conter l'histoire d'une fête qui s'est déroulée le samedi 22 août sur l'esplanade de notre parc de Valency, organisée par le Comité de l'Association de Quartier. Il paraît que la fête fut belle, à en croire les festivaliers.

Depuis la veille et jusqu'à l'heure du repas, de nombreuses mains se sont agitées en cuisine pour préparer des plats savoureux et colorés, faisant front devant les aléas de plombs sautés par tant d'activités !

Avant que la fête ne commence, il pleuvait, ce qui n'était pas une très bonne nouvelle. Ces quelques gouttes de pluie auraient pu compromettre la fête, mais cela ne dura pas, heureusement pour les organisateurs et pour le public.



© William-Tan Photographer

Dès la fin de la pluie, le festival commença par la balade de faux-lions sénégalais à travers le quartier. Animation de rue très populaire faite par des hommes déguisés

et maquillés, ces faux-lions étaient accompagnés d'immenses marionnettes et de musiciens dansant au son des djembés et des sabars. Leur but était de signaler aux habitants du quartier que bientôt une fête allait avoir lieu dans leur parc.

Pendant cette parade, les choses se mettaient en place sur l'esplanade : les stands de 26 associations représentant divers pays d'Afrique commençaient à s'approprier leur espace par des pagnes, vêtements, artisanat, documentations; des tables et des chaises étaient installées pour pouvoir se nourrir de délicieux mets somaliens, congolais, érythréens, sénégalais et libyens. Une bibliothèque constituée de livres d'auteurs africains prenait place sous les tilleuls. Des contes somaliens, congolais, ivoiriens et afro-américains furent ensuite lus, poursuivis par la présentation du livre Rouge Impératrice de Léonora Miano. Il y eut aussi des projections de dessins animés chapeautés par le Festival Cinéma d'Afrique.

A la mi-journée, on finissait aussi d'installer une scène sur laquelle des artistes allaient se produire et où des débats et des courts-métrages du Festival Cinéma d'Afrique étaient programmés. L'arbre à palabres n'attendait plus que les cours de musique et de danse qui allaient être données par Ndong, Draman, Mbar, Constant et Gofefo. Tout se mettait en place, gel et masques compris, pour une belle fête dans



© Alice Aterianus Owanga

ce contexte si particulier que nous vivons actuellement.

L'ambiance commençait à se réchauffer. D'un bout à l'autre du parc, toute l'esplanade vivait aux couleurs de l'Afrique. Les artistes ont donné de magnifiques spectacles, le public enthousiaste a pu s'initier aux danses, aux percussions africaines ; des débats ont retenti, la musique a inondé l'esplanade, les ventres ont été bien nourris.

Il y en a eu pour les oreilles, les yeux, le nez, l'amitié, les conversations et la curiosité. Bref ! Un vrai voyage en Afrique, tout en restant chez nous. Comme quoi, on peut voyager gratuitement ; c'est une question d'état d'esprit et d'envie aussi peut-être...

Il paraît qu'une deuxième édition se prépare car la fête a été belle. On s'en réjouit !

Rosette Mbemba,
au nom du comité Afrique en ville

Le COFOP, entre solidarité et multiculturalité

Suite à notre article sur l'ETML, paru dans notre seconde édition, nous vous présentons ci-après le Centre d'Orientation et de Formation Professionnelles, COFOP. Quelques-uns de leurs apprentis effectuent leur formation auprès de la première, particulièrement au niveau de la cuisine et de l'intendance. Les jeunes en formation venant d'horizons très divers, un soutien supplémentaire leur est offert, ce qui les encourage à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Dès les années 80, le COFOP a vécu plusieurs restructurations de la Maison d'éducation de Vennes pour devenir centre cantonal de Vennes. Sa mission est d'accueillir des jeunes qui ont rencontré des difficultés privées et/ou professionnelles et leur offrir un encadrement spécifique dans leur formation, avec l'aide de maîtres socio-professionnels spécialisés.

Les deux principales missions du COFOP sont, d'une part, d'offrir une formation menant au CFC ou l'AFP dans 16 secteurs, comme le bâtiment, le bois, la mécanique, la nature, la restauration et les services et, d'autre part, la possibilité d'effectuer un préapprentissage pour celles et ceux qui n'ont rien trouvé ou qui ont besoin de compléter leur bagage scolaire. Il se fait connaître via les conseillers en orientation, le bouche à oreille et par des portes-ouvertes tous les deux ans. Chaque candidat est ensuite reçu pour un stage de 15 jours, qui est évalué et permet de savoir si le choix professionnel est adapté ou non. La formation comprend 4 jours de

pratique et un jour de cours professionnels. Les personnes en formation reçoivent un salaire d'apprenti équivalent à celui versé par l'Etat de Vaud.

Sur son site de Vennes, il accueille 185 personnes en formation professionnelle et 120 en préapprentissage. Il met les apprentis en situation réelle, en effectuant des travaux sur devis pour des entreprises et ceci aux prix du marché. Un salon de coiffure ouvert au public, des plantes mises en terre par des apprentis horticulteurs, des véhicules préparés pour une expertise sont quelques-unes des prestations qu'il fournit à la collectivité. Peut-être avez-vous remarqué ces armoires électriques décorées par des illustrations en rapport avec le quartier où elles se situent? Il s'agit de l'une des activités confiées aux pré-apprentis qui les réalisent sur place ou en atelier, sur demande de la Ville de Lausanne qui souhaitait les embellir.

Le projet «cuisine» entre l'ETML et le COFOP a débuté il y a 6 ans et les résultats sont très concluants. 10 cuisiniers et 8 gestionnaires en intendance oeuvrent sur le site de l'ETML et suivent un modèle pédagogique identique à celui du site du COFOP, avec en plus des apprentis plus avancés dans leur formation qui aident ceux qui commencent. Ce succès a amené le COFOP à renouveler l'expérience sur les sites des gymnases d'Yverdon-les-Bains, ainsi que celui d'Etoy.

Voici deux témoignages, l'un extrait du livre «sur un plateau» édité par l'Etat de Vaud, l'autre aimablement fourni par le COFOP, d'une personne actuellement en formation.

Angie Adelisa Rose a 18 ans et s'est



formée comme employée en intendance AFP. Dès l'âge de 9 ans, elle a vécu dans un foyer, entourée d'éducateurs. Elle indique qu'elle n'a pas choisi ce métier, mais elle a mis de côté ses préjugés et tout fait pour réussir son stage à l'Hôpital de l'enfance à Lausanne. Le métier ne lui plaisait pas. Le COFOP l'a encouragée à refaire un stage à l'ETML qui lui a plu et où elle a beaucoup appris. Même si le repassage n'est pas son fort, elle estime que le métier lui convient. Cela lui permet aussi de faire des projets d'avenir, comme d'avoir son propre appartement et accueillir un chat, comme quand elle était enfant.

Quant à Daouda Barry, 19 ans, originaire de Guinée Conakry, il est actuellement apprenti cuisinier en 1ère année. A part sa formation, son objectif est de retrouver la personne qui compte le plus dans sa vie. Il a quitté son village pour la capitale Conakry où il ne connaissait personne. Par ses rencontres et des petits boulots, comme porteur de bagage, vendeur de





© Christian Mühlheim

sacs d'eau aux voyageurs et la-
veur de voiture, il a pu se faire un
peu d'argent de poche. Ceci lui a
permis de transiter par le Mali,
l'Algérie et le Maroc pour abou-
tir dans l'enclave espagnole de
Ceuta le 17 février 2017. Après
un séjour dans un camp de réfuga-
giés, il a été transféré à Séville,
d'où il est passé clandestinement
en France. Arrivé par le train à
Genève, il s'est fait enregistrer
au centre d'accueil des réfugiés
de Vallorbe, puis a été transféré
au centre des mineurs non ac-
compagnés de Crissier. Là, il a
pu aller à l'école pour améliorer
son français. Il a choisi de se

former comme cuisinier, en souvenir
de ses souffrances lors de son exil où il
avait tant souffert de la faim. Il appré-
cie la très bonne ambiance sur son lieu
de formation, ce qui l'aidera dans son
apprentissage et dans son rêve d'ou-
vrir son restaurant un jour. Il aime la
musique et chanter, et attend toujours
de retrouver la personne qui compte le
plus dans sa vie.

Mes remerciements à MM. Louis
Staffoni, directeur du COFOP et Pa-
trice Paulus, doyen, pour leur temps,
les informations et la documentation
fournie.

Christian Mühlheim

Nous sommes le Conseil des Enfants de Prélaz et nous cherchons s'il y a des enfants qui voudraient se joindre à nous.

Ce serait pour qu'ils donnent des idées qui changeraient le quartier.

Nous nous voyons une fois par mois au centre socioculturel de Prélaz-Valency dès 15h40 pour un Conseil



de 16h30 à 17h30. En 2021, les vendredis 22 janvier, 12 février, 12 mars, 30 avril, 28 mai, 18 juin

Nous sommes en train de discuter pour repeindre les panneaux du Conseil et aussi de l'idée de proposer une place de jeux provisoire devant la COOP.

PS : Tout le monde entre 6 et 12 ans est le bienvenu.

Les enfants du Conseil

Pour infos : Centre socioculturel de Prélaz-Valency 021 544 61 61 - info@prelaz-valency.ch

www.lausanne.ch/cde

Que la lumière soit autour de vous et en vous

Durant la première semaine des vacances scolaires, le centre socioculturel a proposé des ateliers de confection de lanternes, de décoration de masques et de percussions artisanales fabriquées avec des matériaux de récupération provenant des garages et commerces alentour. Il nous a ensuite tous conviés, le dimanche 18 octobre en fin d'après-midi, à sa traditionnelle et lumineuse fête des lumières à laquelle 160 enfants et adultes se sont joints.

Faites un cortège enjoué,
Emmenés par l'atelier percussions,
Toutes générations confondues
Et lanternes créatives illuminées !

Défilez à travers les rues du quartier
En scandant des slogans gourmands !
Saluez les astres de la nuit !

La Valencienne est toute éclairée, bien animée.
Un bon chocolat chaud et des châtaignes grillées sont servis.
Merci, merci chaleureux à tous les animateurs et bénévoles !
Instant magique que celui des jongleurs de feu !
Émerveillement devant leur agilité et leur poésie,
Regards admiratifs et bouches bées,
Éblouissant spectacle aux lueurs des torches
Soirée automnale, frisquette, mais si sympathique !

Françoise Duvoisin



© Christian Mühlheim



© Christian Mühlheim



© Christian Mühlheim

Au vote, citoyens!

Le Bureau lausannois pour les immigrés (BLI) a mission de favoriser l'intégration et l'égalité des chances dans la population lausannoise, composée de plus de 160 nationalités. Par le passé, il a déjà édité un guide pour expliquer comment utiliser le matériel de vote. Pour les prochaines élections communales, il souhaite intéresser cette partie de la population à la chose publique, par la parution d'une édition spéciale dans le supplément de la Commune au sein du journal Lausanne Cités. Pour rappel, toute personne étrangère ayant bénéficié d'un permis de séjour pendant dix ans en Suisse, dont trois au moins sur le territoire cantonal, peut élire et se faire élire lors des prochaines élections communales vaudoises.

Quatre quartiers représentant divers milieux socio-économiques ont été sélectionnés pour cette nouvelle expérience, soit La Borde, la Sallaz, les Faverges et Prélaz. Les publics cibles sont les migrants, les jeunes et les minorités afin de leur indiquer que par leurs choix, il est possible d'influencer les décisions. Souvent, le manque d'information ou le fait de venir de contrées qui ne proposent pas la possibilité de s'exprimer via les urnes, les empêchent de faire valoir leurs opinions. Dans cette perspective, des rencontres avec des municipaux, la visite d'institutions politiques et une large campagne d'information sont prévues. Sous forme d'affiches et de vidéos, par des témoignages, les personnes vivant dans ces quartiers de référence seront amenés à

s'exprimer sur leur rapport au vote.

Pour la rédaction de l'édition spéciale, le journaliste/écrivain Nicolas Verdan, ancien rédacteur à 24 Heures, qui écrit actuellement pour la revue Générations, chapeautera les personnes intéressées à s'impliquer dans l'écriture de ce journal dont les sujets sont encore ouverts. En fournissant son expertise dans le domaine de la presse écrite, M. Verdan se chargera de mettre en forme le contenu, sans en modifier le propos. Plus de précisions peuvent être obtenues en contactant le BLI à BLI@lausanne.ch ou au 021 315 72 45 ainsi que sur la page <https://www.lausanne.ch/vie-pratique/integration/engagement-citoyen.html>.

Christian Mühlheim

Pétition pour un nouvel aménagement des Jardins de Prélaz!

Les Jardins de Prélaz sont un complexe de logements créé en 2000. Quatre gérances se partagent la gestion des locatifs et des espaces communs (allées et places). Ces espaces occupés par de nombreux enfants, jeunes et adultes sont très utilisés et sont des lieux de vie et de rencontres.

Entre 2017 et 2019 s'est déroulé un contrat de quartier. Plusieurs projets ont été menés pour améliorer la qualité de vie dans le quartier. Parmi ces projets, le réaménagement des allées des Jardins de Prélaz ainsi que la place devant et sur la Coop a été plébiscité par le Conseil du contrat. Il a alors mandaté l'Atelier du Paysage, afin de réaliser une démarche participative de récolte des envies des habitants, utilisateurs petits et grands de ces lieux. Cette démarche a permis de définir des priorités et des idées concrètes d'aménagement.

Les gérances ont assisté aux différentes rencontres liées à ce projet en se disant à l'écoute des locataires.

Après un an d'attente, ne voyant pas d'engagement ou de projets de travaux, un groupe d'habitants a envoyé deux lettres demandant aux gérances l'état des lieux du projet. A la seconde, les gérances ont répondu que des négociations avaient lieu avec la Commune de Lausanne, notamment en ce qui concerne l'entretien de la place devant la Coop. Celle-ci a effectivement une triste mine depuis qu'on lui a ôté ses jeux et que l'Akabane – installée quelques mois – est allée rejoindre une autre place de la ville.

Début septembre 2020, ne voyant pas de changements, le collectif pour les aménagements des Jardins de Prélaz a lancé une pétition - si-

gnée par 420 habitants et utilisateurs des lieux - qui demande le début des travaux dans les allées et la négociation d'un accord entre la Ville de Lausanne et les gérances concernant l'aménagement du toit de la Coop et la place devant la Coop. Elle a été envoyée aux différentes gérances et à la commission des pétitions de la municipalité.

Cette pétition est restée sans réponse, ni accusé de réception de la part des gérances. La commission des pétitions, quant à elle, a répondu étudier le dossier.

Depuis la mi-septembre, les allées connaissent quelques aménagements, mais la suite n'est pas encore visible pour les deux autres places. A suivre!

Camille Bernath, Gérald Progin

Des squelettes du passé ont refait surface sur un chantier

Commencés tout juste le 21 août 2017, les travaux de creusement du nouveau tunnel ferroviaire du LEB sous l'avenue d'Echallens, ont buté sur 57 anciennes sépultures.

La découverte n'était pas totalement une surprise, car le site était répertorié par la section d'archéologie cantonale.



© Musée cantonal d'archéologie

En effet, l'emplacement du terrain de jeu du Parc de la Brouette – surnom sympathique du train reliant Lausanne au Gros-de-Vaud – accueillait le cimetière de Saint-Laurent, et ceci bien avant le terminus du LEB. Les différents services d'architecture et d'archéologie ne savaient pas si cet ancien cimetière avait été totalement détruit par la construction, en 1873, de la gare Lausanne-Chauderon.

Des fouilles par sondage ont donc été menées préventivement durant quelques semaines, attirant l'œil de nombreux passants. Les pinceaux des archéologues ont mis au jour des ossements et quelques vestiges, provenant d'anciennes tombes datant du XIX^e siècle. L'intérêt scientifique est important puisque ces recherches peuvent

nous aider à comprendre comment les gens vivaient ou quelles pathologies les touchaient, l'évolution des pratiques médicales (opérations chirurgicales, autopsies), comment on apprêtait les défunts et quelles étaient les pratiques funéraires de l'époque.

En 1812, un arrêté de la police des enterrements établit, avec des préoccupations hygiénistes et sanitaires, qu'aucun cimetière ne pouvait être installé à l'intérieur d'un périmètre habité, ville ou village. Des cimetières ont ainsi été créés à la périphérie des villes, en lien avec des quartiers ou des paroisses, selon leur extension. C'est le cas du cimetière de Saint-Laurent qui a été en fonction de 1830 à 1872.

A la fin du XVIII^e siècle, l'inhumation dans des contenants en bois est devenue progressivement la norme. Au XIX^e siècle, on note l'emploi de cercueils naviformes (forme de barque) et de couvercles en bâtière (toit à 2 pans), notamment sur le site du Parc de la Brouette.

Dans ce cimetière, des végétaux ont été utilisés comme capitonnage ou comme natte. Les individus ont été inhumés en position dorsale, avec généralement les bras le long du corps et les jambes en extension. Le mobilier accompagnant les défunts est extrêmement rare, de même que les vestiges de pièces d'habillement. L'inventaire des fouilles archéologiques compte quatre boutons en os, trois agrafes vestimentaires et un collier de perles de verre. Les stèles, croix en bois, les clôtures n'ont pas été conservées.

Le cimetière a été fermé, le terrain nivelé, en raison de l'implantation de la gare Lausanne-Chauderon qui restera en service de 1873 jusqu'à l'inauguration de la gare souterraine en 1995.

Françoise Duvoisin

Réf:

<http://www.archaeologie-schweiz.ch>



© <http://www.simplonpc.co.uk>

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le nouveau Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur :
info@journaldeprelaz-valency
 ou consultez la version en ligne sur :
www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Si vous souhaitez soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency».

Il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN CH38 0839 0036 4058 1000 2.

Les statuts se trouvent sur le site internet www.journaldeprelaz-valency.com ou sur demande.

Les 1^{er} lundi du mois

REPAIR CAFE

4 janvier, 1^{er} février, 1^{er} mars
 de 18h à 19h30 au Centre socioculturel, Ch. de Renens 12C

Solidarité de quartier

Permanence téléphonique du lundi au vendredi de 10h-16h Centre Socioculturel

En quarantaine et besoin d'aide pour faire vos courses?

En bonne santé et envie de proposer votre aide?!

Appelez le 021 544 61 61 durant notre permanence.

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin

✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Christian Mülheim

✉ sdo1004@hotmail.com

Gérald Progin

✉ g.progin@bluewin.ch

Contributeurs réguliers

centre de vie enfantine de

Valency, Aurore Paquier

✉ [ecoliers.valency@](mailto:ecoliers.valency@lausanne.ch)

lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency

✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Manuel Lambert, Président de l'Association de quartier Prélaz-Valency

✉ manuel.lambert@me.com

Odile Mottaz, animatrice, Fondation Clémence

✉ [equipe.animation1@](mailto:equipe.animation1@fondation-clemence.ch)
fondation-clemence.ch

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»

Av. de Morges 101
 1004 Lausanne

✉ info@journaldeprelaz-valency.com



www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>